



HAL
open science

Créations et transformations urbaines: le cas d'Argos, Philippe et Thasos

Jean-Yves Marc, Roland Etienne, Pierre Aupert, M. Sève

► **To cite this version:**

Jean-Yves Marc, Roland Etienne, Pierre Aupert, M. Sève. Créations et transformations urbaines: le cas d'Argos, Philippe et Thasos. XIV Congrès International d'Arqueologia Clàssica, 1993, Tarragone, Espagne. pp.189-196. halshs-00115139

HAL Id: halshs-00115139

<https://shs.hal.science/halshs-00115139>

Submitted on 20 Nov 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Actes du congrès international d'Archéologie
Classique, Tarragon, 1993

CRÉATIONS ET TRANSFORMATIONS URBAINES: LE CAS D'ARGOS, PHILIPPES ET THASOS

Roland ETIENNE (Directeur de l'EFA)

avec la collaboration de P. AUPERT (Directeur de recherche au CNRS)

J.-Y. MARC (membre de l'EFA) ◦ M. SÈVE (professeur à l'Université de Metz)

Si l'École Française d'Athènes s'est de tout temps intéressée aux antiquités romaines de Grèce, depuis une vingtaine d'années à Argos, quinze ans à Philippes et plus récemment à Thasos, les centres urbains ont fait l'objet d'attentions particulières.

La chance veut en effet que le gouvernement grec ait concédé aux Français l'étude de trois cités présentant un éventail presque complet des statuts des villes grecques sous l'Empire romain. Avec Philippes, nous avons à faire à une colonie, fondée par Antoine en 42 av. J.-C., puis augmentée de nouveaux colons par Octave. A la colonia Julia Augusta Philippensis sur la via Egnatia, il est intéressant et légitime de lier Thasos qui avait, au milieu du IV^e s. av. J.-C., établi sur le site même de la future colonie romaine un premier établissement sous le nom de Krénides et dont les terres de la Pérée étaient mitoyennes de celles de Philippes. Le statut de Thasos a varié, mais elle avait été déclarée *civitas libera* ou *foederata* par Sylla. Si son statut sous l'Empire a changé, elle jouissait en tout cas de certains privilèges que lui confirma l'empereur Claude¹.

Quant à Argos, elle ne fait pas partie des villes libres que signale Pline : elle jouit, comme toutes les cités provinciales sans statut spécial, de l'autonomie administrative sous contrôle du gouverneur de l'Achaïe résidant à Corinthe.

Si le statut des villes joue un rôle dans le développement urbain, le choix que nous offrons devrait en rendre compte ; mais ce qui nous intéresse aussi, ce sont les modèles, les rythmes et les formes des transformations urbaines.

I. Présentation des cités.

Argos et la tradition

Si l'on ne possédait que le texte de Pausanias pour juger de l'Argos romaine, on en tirerait l'impression que bien peu de choses ont changé depuis l'époque classique². Le Périégète mentionne 32 temples, ou 30, si l'on estime que certains sont cités deux fois. Mais il n'évoque que les divinités du Panthéon classique ou des divinités locales, comme le fleuve Képhisos. Les nouveaux "dieux", orientaux ou romains, ne retiennent pas son attention.

Ce qui frappe aussi, c'est l'abondance des tombes des héros, particulièrement sur l'agora, mais aussi dans la ville, où la légende de Danaos et de

ses filles joue un rôle particulier.

Du parcours de Pausanias, peu de repères sont sûrement identifiés (l'Aphrodision³, le théâtre⁴), d'autres font l'objet de discussions sur lesquelles on reviendra, comme l'Asclépieion.

Même si les fouilles ajoutent beaucoup à la description de Pausanias et permettent de restituer l'image du centre urbain romain, les axes restent ceux de la ville classique : une agora dotée d'une piste de course qui est en service jusqu'au premier siècle de notre ère⁵, avec un bouleutérion, la salle hypostyle, et sans doute au Nord-ouest le sanctuaire important d'Apollon lycien où l'on affichait les textes officiels⁶; au Sud, probablement un gymnase ou palestre. Le réseau des rues n'a sans doute pas été modifié, axes Nord-Sud, et axes transversaux menant de l'Aphrodision et du monument à gradins droits - un édifice public comme l'a montré R. Ginouvès⁷ - à l'agora, ou encore du théâtre à l'agora.

Les programmes romains sont tardifs, plutôt fin du I^{er} s. et première moitié du second, et s'insèrent sans violence dans l'organisation antérieure⁸.

Le développement des monuments des eaux commence dès le milieu du I^{er} siècle avec les thermes B de l'agora, liés à la réfection de la palestre du Sud. En fait, sur l'agora, le seul monument de quelque importance est une fontaine d'un genre particulier : P. Aupert montre que le plan à baldaquin tétrapyle, rare, reprend celui d'un mausolée hors les murs relevé par l'expédition de Morée. La construction de la fontaine rendait inutilisable la piste de course : les concours qui se tenaient sur l'agora se sont donc déplacés ailleurs. C'est encore un Nymphée-tholos, identifié comme tel par une inscription, qui, vers la fin du siècle, se substitue à un monument plus ancien : P. Marchetti, qui en a terminé l'étude, y voit un sanctuaire d'Amymoné qui jouait un rôle dans les rites du mariage⁹.

En fait, le seul bâtiment de quelque importance qui est dressé sur la limite Ouest de l'agora est construit vers 100 ap. J.-C. Sa façade, sans doute aveugle, dominait une petite place triangulaire. La technique est romaine : *testaceum* des salles Ouest, portique en *caementicium* à parement en *incertum* mixte.

Cet ensemble de 26 750 m², long de 84,15 m et large de 43,45 m, présente plus d'une singularité : une salle avec voûte en berceau, niche à podium, et une crypte qui pourrait être un bassin, une cour

enfoncée de deux mètres par rapport aux portiques ioniques qui l'entourent. P. Aupert et R. Ginouvès soulignent le caractère clos de cet ensemble où l'on ne pouvait pénétrer que par le Nord et par l'Est et résolvent les singularités du plan en restituant un Sérapéion - Asclépieion : la technique égyptienne de la voûte, une tête acrolithe attribuée à Sérapis (provenant toutefois du théâtre), la présence d'eau amenée par un aqueduc spécial, le marbre gris noir des colonnes et des placages sont autant de traits qui contribuent à conforter l'hypothèse. Ajoutons à ces indices un rapprochement suggestif fait par les commentateurs de Pausanias, Torelli et Musti¹⁰: Pausanias désigne aux abords de l'Asclépieion argien un espace comme le "delta"; or, c'est aussi le nom de la place qui jouxte à Rome le Sérapéion et l'Isieion sur la Forma Urbis. De fait, le bâtiment argien serait en bordure d'une place triangulaire¹¹. Reste que l'on aurait aimé y replacer aussi quelque manifestation du culte impérial, puisqu'au même endroit, avant la construction du grand monument, avait été dédiée une base à Domitien, base qui fut très vite victime de la *damnatio memoriae* de l'empereur et remployée en seuil dans le nouveau bâtiment.

L'exaltation de l'empereur vivant se manifeste clairement avec Hadrien. La renaissance hadriannique se lit à Argos comme ailleurs en Grèce. C'est sous Hadrien que la cour du Sérapéion est transformée en thermes, et que le dieu d'Égypte s'efface devant le grec Asclépios : cette reconstruction des faits proposée par P. Aupert n'explique pas les raisons pour lesquelles le dieu égyptien, bien vivant ailleurs, aurait connu dans le Péloponnèse une certaine désaffection. Le programme hadriannique lié à l'exaltation de l'empereur s'exprime particulièrement par la construction du nymphée de la Larissa au centre duquel la statue de l'empereur se dressait dans sa nudité hellénique... A la construction du monument des eaux répond la réfection de la scène du théâtre selon un schéma romain dont J.-Ch. Moretti a restitué l'ordonnement : *pulpitum* à niches rectangulaires et semi-circulaires, *frons scaenae* avec deux niveaux de huit colonnes corinthiennes. Les édifices de spectacle ne seraient pas au complet si l'on n'avait pas construit au début du II^e s. un odéon, avec *pulpitum* et front de scène modifié dans le troisième quart du siècle¹².

Si Argos se romanise, c'est avec lenteur, même si, comme j'aurai l'occasion de le dire, les techniques romaines de construction sont non seulement bien assimilées, encore même utilisées avec un certain degré de raffinement et d'invention. Argos a sacrifié au goût du jour et à l'urbanisme de l'eau, version du baroque romain.

Philippe, la romaine.

Alors qu'Argos se romanise lentement, Philippe connaît un véritable bouleversement urbanistique, si l'on en juge par le plan de son forum. L'état monumental du forum que l'on a sous les yeux,

date de l'époque de Marc-Aurèle, mais le plan général remonte certainement au milieu du I^{er} siècle, sans doute au règne de Claude. Je me contente ici d'évoquer le dernier état de ce forum, en suivant les travaux de M. Sève et de P. Weber¹³.

Ce forum consiste en deux parties disposées de part et d'autre de l'axe majeur qu'est la via Egnatia. Seule la partie basse est bien connue : trois bâtiments sont disposés en *pi* autour d'une place longue de 100m dans le sens Est-Ouest, large de 50m dans le sens Nord-Sud. Ces trois bâtiments ne disposent de pièces que dans leur partie externe : le bâtiment Sud compte 21 boutiques ouvrant sur la rue Sud, le bâtiment Est comprend 4 grandes pièces d'environ 100 m² chacune, le bâtiment Ouest une longue pièce de 35 m ouvrant sur les portiques par une façade à cinq colonnes *in antis*. A l'extrémité Nord de ces deux bâtiments se dressait un monument en forme de temple corinthien à deux colonnes *in antis*, à leur extrémité Sud un monument de plan carré avec une toiture en pavillon. Les trois bâtiments sont réunis par un portique double qui court le long de la place.

L'accès de la place depuis les rues qui la bordent se fait par des rampes débouchant sur le dallage au Nord, de part et d'autre d'un ensemble où des fontaines décoratives longues et étroites ornent le mur de soutènement de la rue, et par un escalier dans le prolongement du portique Est qui débouche sur la rue Sud.

On peut reconnaître la fonction de la plupart des monuments. Après R. Bartoccini, Jean Balty a bien montré dans son livre sur *Curia ordinis*, que le "pseudo-temple" de l'angle Nord-Ouest était en fait la curie de la ville, reconnaissable au double gradin qui fait le tour de la pièce principale¹⁴. Immédiatement au Sud, la longue pièce sans refend longue de 35m joue le rôle de la basilique : aucun autre aménagement de la place ne peut mieux qu'elle assurer cette indispensable fonction. Le bâtiment de plan carré qui lui fait suite est mal connu parce que mal conservé. M. Sève, convaincu par J. Balty, y voit un *tabularium* faisant pendant à la bibliothèque qui se trouvait de l'autre côté, à l'Est¹⁵. Sur ce même côté Est les quatre pièces n'ont pas de fonction définie, mais le monument de l'angle Nord-Est est sûrement un temple du culte impérial, comme en témoigne la base placée à l'extérieur et conservée du premier état, base qui portait les statues des prêtresses de Livie¹⁶.

Nous n'avons parlé jusqu'ici que de la terrasse basse, mais la via Egnatia servait à la fois de limite et de transition vers la terrasse haute qui, à l'époque d'Antonin le Pieux et de Marc-Aurèle, portait trois temples, dont deux d'ordre corinthien que l'on ne connaît malheureusement que par de rares fragments remployés dans la basilique qui en a pris la place vers l'an 500.

Il faut à la fois signaler la cohérence de l'ensemble, bien daté en 161 et 174 par la dédicace inscrite sur la curie, et rappeler aussi que ce programme

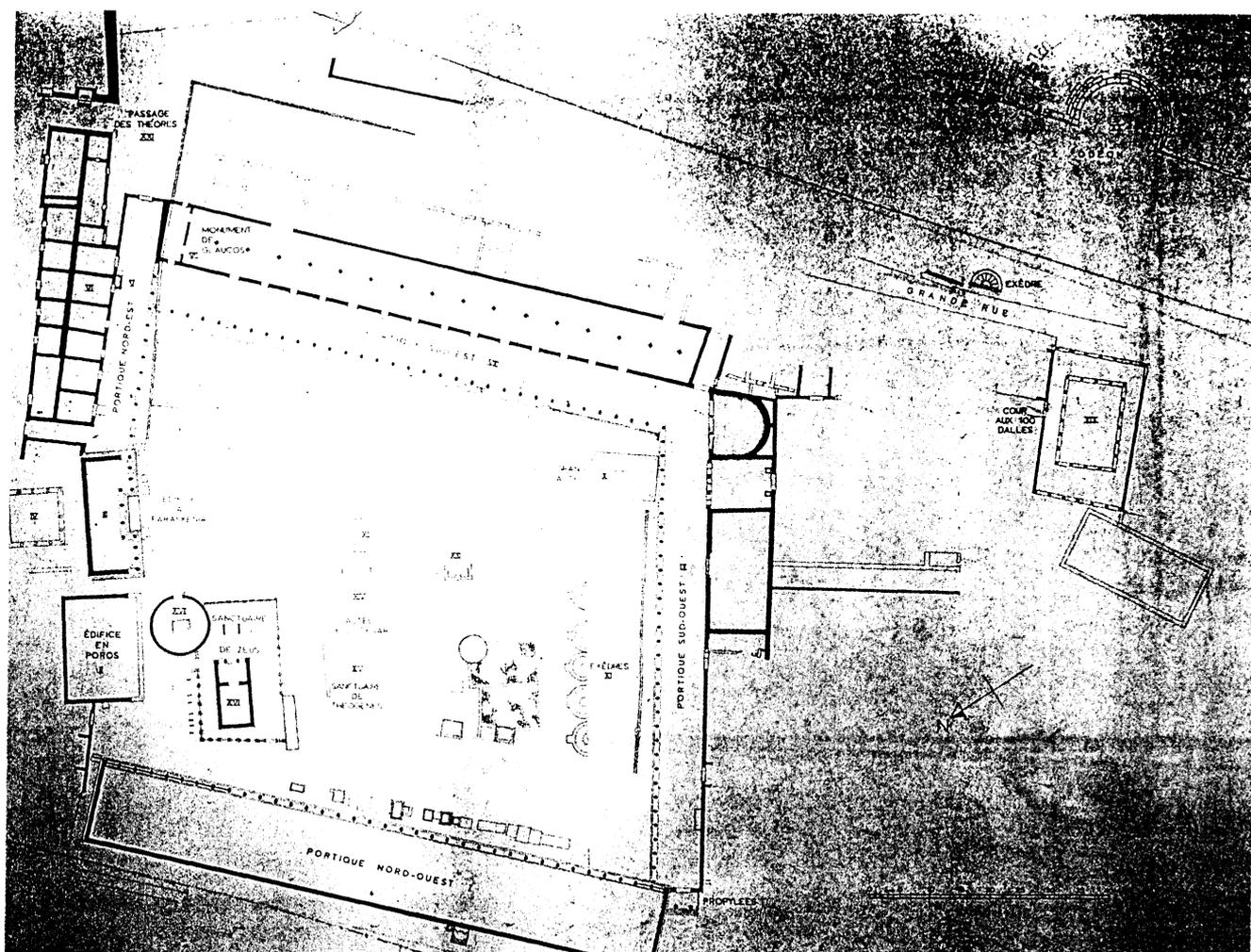


Fig. 1: Plan d'Argos Antique.

est, dans ses grandes lignes, dessiné dès l'époque claudienne, c'est à dire dès le milieu du Ier siècle. Dès cette époque, l'entrée de la voie Egnatia du côté du forum était marquée par deux arcs à deux passages. Comment ne pas reconnaître derrière ce programme un schéma bien connu dans l'Empire avec d'un côté une place à fonction religieuse et de l'autre le forum civil? On suggérerait volontiers que la terrasse du haut était occupée par un Capitoliun, quitte à ce que les dieux traditionnels aient été assimilés au couple impérial comme invite sans doute à le penser une dédicace à Hadrien, Zeus olympien, et à Sabine, Junon.

Ajoutons que ce programme nouveau du centre urbain est accompagné d'un remodelage complet de la ville : c'est au même moment que l'on construit, au Sud du forum, de l'autre côté de la rue un marché et une palestine. C'est aussi dans la deuxième moitié du siècle que l'on refait la scène du théâtre et que l'on ajoute une série de gradins.

Peut-on dire que Rome, en même temps qu'elle imposait une colonie, a remodelé entièrement l'espace urbain? Nuançons cette première impression en faisant remarquer que la muraille semble

bien remonter dans son tracé au IVe s. av. J.-C., qu'il semble aussi que les directions des rues soient celles de l'époque macédonienne. Le programme romain se moule dans un espace déjà structuré, mais il se libère des contraintes concernant la répartition antérieure des espaces: ce n'est pas en tout cas sous le forum romain qu'il y a lieu de chercher l'agora de la ville grecque⁷. L'arc votif qui enjambe la via Egnatia, dès le premier siècle av. J.-C. à l'entrée de la ville, montre bien que, si la trame de la circulation est encore celle du passé -la via Egnatia ne fait que reprendre le cours de l'axe traditionnel Est-Ouest de Néapolis à Salonique-, l'esprit qui anime les projets est, lui, entièrement nouveau, et les systèmes de marquage sont empruntés à la symbolique romaine.

Thasos et les symboles de la romanité

Thasos possède, elle aussi, son arc à l'entrée de la grande place de l'Héracléion, mais son agora ne fut jamais transformée en forum. La romanisation se fit sur les marges, ou en plantant, comme à Athènes, les marques des nouveaux maîtres sur l'agora, au milieu des bâtiments historiques.

L'île connaît deux grandes phases de construction. La première correspond à la fin de la période républicaine et au début de l'époque impériale (deuxième moitié du 1er s. av.J.-C. et règne des Julio-Claudiens). En fait, il s'agit d'un programme dans la tradition de régularisation des agoras ioniennes : la place publique de Thasos est petit à petit fermée par des portiques (petit portique à l'angle Nord-Est, portiques Sud-Ouest et Sud-Est).

À l'intérieur de cet espace la domination romaine s'exprime très tôt par la construction de monuments à haute valeur symbolique, comme l'a montré récemment P. Gros¹⁸ : l'autel des Césars, en plein centre de l'agora, fait participer Thasos aux grandes manifestations en l'honneur de la famille impériale d'un bout à l'autre de l'oikouménè. De même, dans la zone entre l'agora et le port, sur le côté d'une rue à colonnes qui conduisait de la porte de l'agora au port, est installée une exèdre monumentale dans une cour portiquée¹⁹ : c'est à cet endroit que l'on placerait volontiers un groupe de statues de la famille impériale dont on connaît certaines dédicaces (Livia et les deux Julie, fille et petite fille d'Auguste). La date du monument à l'intérieur du 1er s. ap.J.-C. n'est pas précisée.

Sous l'Empire, la période la plus florissante de l'architecture thasienne se situe dans le courant du IIe s. et plutôt dans le troisième tiers. Le quartier Sud-Est de l'agora est complètement remodelé par un imposant programme de construction dont l'axe

principal est constitué par la monumentalisation de la principale rue thasienne qui est alors élargie et dallée de plaques de marbre. Aux abords immédiats de l'agora sont construits un monument doté d'une cavea, où Jean BALTZ reconnaît le bouleutèrion de la cité romaine, et une place dite "la cour aux cent dalles" dont on ne connaît pas encore l'extension exacte, ni la fonction²⁰. Le passage de Théôres, qui marque le départ de la grande rue thasienne, est également transformé : l'escalier par lequel on accédait de la place des puits au niveau de l'agora est supprimé et remplacé par une rue en pente continue. C'est à l'autre bout de la rue qu'est construit l'arc monumental à trois baies qui marque l'entrée dans la place de l'Héracléion où se déroulaient des cérémonies et des concours encore à l'époque romaine : cet arc est dédié à Caracalla, sans doute lors du passage de l'empereur dans la région entre 215 et 217. Ajoutons que sur l'agora l'exèdre du portique Sud reçoit une statue d'Hadrien et que le théâtre fut aussi refait.

À Thasos donc, la présence de Rome est discrète et efficace : ni urbanisme à la romaine comme à Philippes, ni architecture baroque comme à Argos où l'eau ruisselle dans les thermes, les nymphées et les fontaines, mais de l'agora au grand axe joignant l'Artémision à l'Héracléion, de l'entrée du port au théâtre, une série de monuments montre les bons rapports de Rome et de la cité du Nord de l'Égée ; sans bouleversement massif, mais par une série de

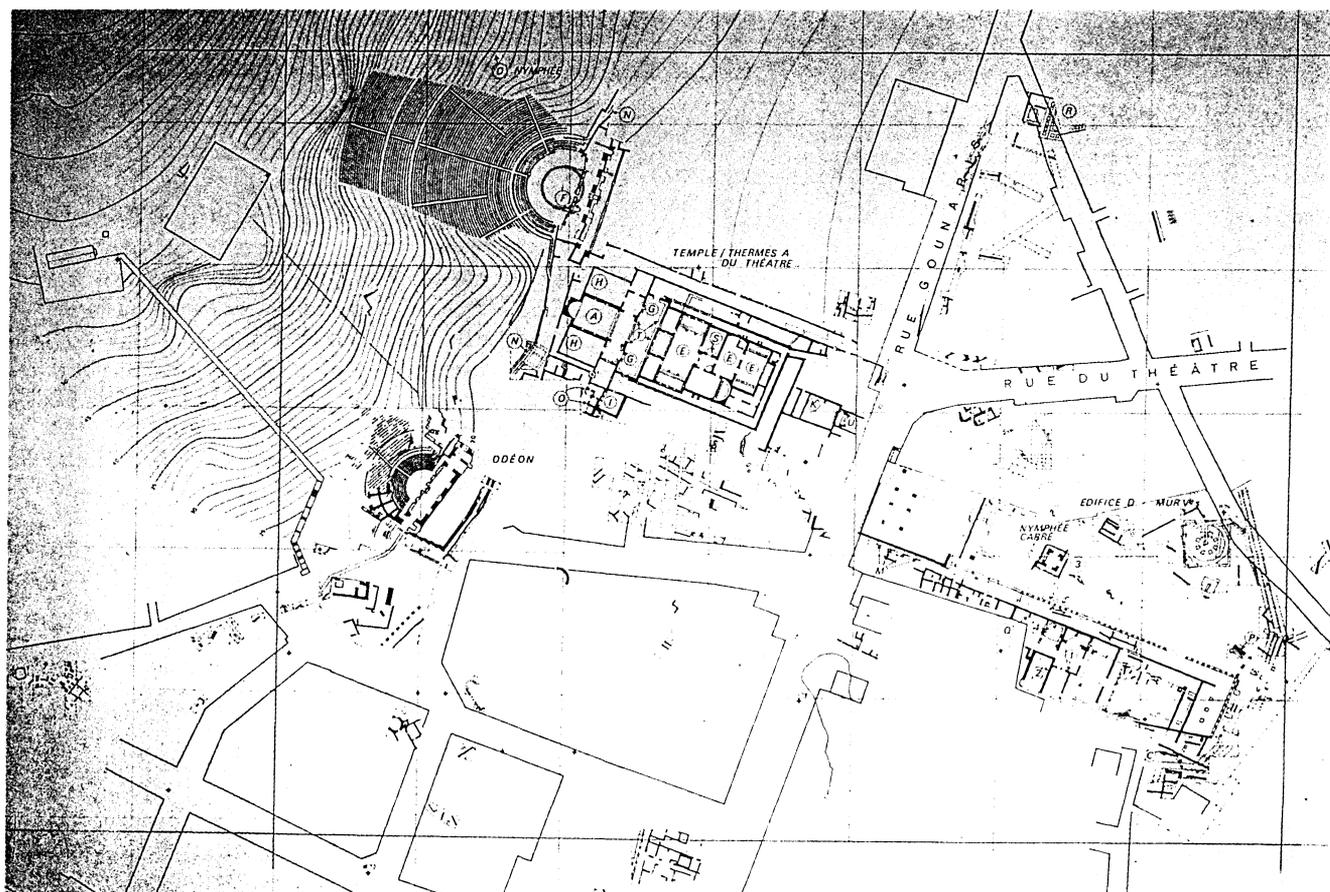


Fig. 2: Zone de l'agora de Thasos.

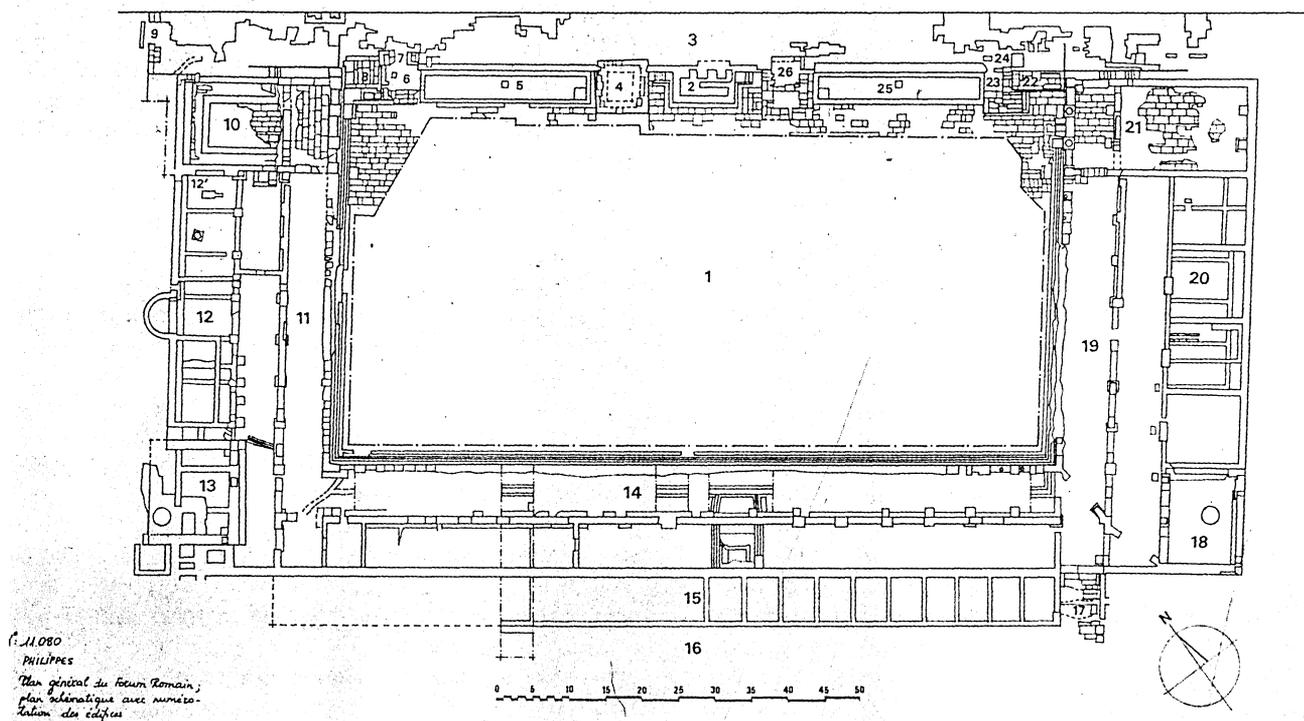


Fig. 3: Forum de Philippe.

symboles clairs (autel, arc, statues), la petite cité s'intègre dans l'évolution du monde qui l'entoure.

II. Conclusions générales et questions ouvertes.

Urbanisme et statut des cités

Que l'échantillon de cités que nous venons de présenter soit représentatif ou non de l'ensemble des problèmes posés par l'urbanisme de la Grèce romaine il existe un rapport direct entre le statut des cités et l'organisation urbaine. Le remodelage de Philippes se fait selon les règles de ce que l'on peut appeler l'urbanisme colonial.

Si l'on ignore le modèle qui servit à dessiner le plan de Philippes, il n'en apparaît pas moins clairement que l'organisation générale reproduit celle des centres urbains intégrant en un même ensemble un espace religieux et un centre civique, l'articulation entre les deux zones se faisant ici comme à Aoste ou à Luni de part et d'autre d'un axe de circulation²¹. L'organisation des espaces varie dans le détail, mais de l'Italie à la Gaule ou à l'Espagne, ce schéma est connu et courant. A Philippes, l'intégration des monuments est particulièrement bien réussie et bien rythmée par le *porticus duplex* en pi bloqué des deux côtés au Nord par le temple du culte impérial et la curie. Du "Capitolium" de la terrasse haute, on ne peut malheureusement rien dire.

Si ce plan ne caractérise donc pas toutes les colonies (ainsi à Corinthe), force est de reconnaître

que les cités ne jouissant pas du statut colonial en sont bel et bien dépourvues. Constatons qu'à Thasos, la romanisation des élites n'entraîne pas le remodelage des espaces publics.

Les rythmes.

Cette romanisation, quels furent ses rythmes et son ampleur? Il serait intéressant de mener une enquête province par province en tenant compte de l'ensemble des données disponibles : inscriptions, monuments, statues, habitat. Encore faudrait-il s'entendre sur la façon de "mesurer" la romanisation ; les critères pour juger de son extension mériteraient une recherche fort intéressante en soi.

Première constatation : la romanisation des espaces est plutôt lente, si l'on s'en tient aux dates qui sont données par les fouilleurs. A Philippes, le premier programme datable sur le forum n'est pas antérieur à Claude ; on doit se demander si ce n'est pas sur l'agora traditionnelle que se trouvaient les bâtiments publics de la première colonie d'Antoine et d'Octave; en tout cas, des portraits montrent la présence à Philippes, comme à Thasos, des princes de la jeunesse, et donc du culte dynastique public²². De même, à Argos, nous n'avons pas de mentions de constructions importantes avant le milieu du Ier siècle, et c'est à la fin du premier et dans la première moitié du second siècle que se développent les programmes d'une certaine ampleur. Thasos fait en partie exception: les constructions augustéennes sur

l'agora et celles de la première moitié du siècle du côté du port ne sont pas négligeables; pourtant, il ne s'agit pas de grands programmes mais, comme à Athènes, (exception faite du Caesarium-Sebasteion) de petits monuments placés aux endroits stratégiques de la cité²³. Mais il y eut en Grèce de grands programmes augustéens, ainsi à Corinthe où l'on saisit mieux maintenant l'organisation des bâtiments augustéens sur l'agora²⁴.

Si la grande activité éditiltaire du II^e siècle est bien attestée partout, mais avec des rythmes différents - Hadrien à Argos, Marc Aurèle à Philippes -, il faut compter aussi avec un premier élan, moins généralement augustéen, à mon sens, que claudien. La sollicitude de Claude pour la Grèce est illustrée par les textes épigraphiques (Thasos), par les programmes monumentaux comme à Philippes, ou par la consécration de grands groupes de la famille impériale comme à Ténos²⁵.

A quoi sont dus ces écarts ou ces distorsions chronologiques ? Seule une vaste enquête pourrait déterminer ce qui est dû à l'histoire propre de chaque cité et ce qui peut se rattacher à des mouvements de grande ampleur intéressant la politique de l'Empire, ce qui relève de l'intervention impériale ou de l'état des finances des élites locales. Les programmes généreux en Occident n'expliquent-ils pas les retards de la Grèce, exception faite sans doute de Nicopolis? La cassette impériale avait ses limites, et les bourgeoisies locales, en voie de constitution, n'étaient peut-être pas encore capables de prendre le relai ?

Les élites locales.

La durée nécessaire à la constitution de nouvelles fortunes, ou à la consolidation des anciennes peut expliquer certains retards et les différences de rythme. Combien de temps faut-il pour qu'émerge dans une nouvelle fondation comme Philippes une bourgeoisie capable de faire oeuvre d'évergésie, à moins que la caisse impériale ne prenne en charge le coût des bâtiments? On ne sait rien du financement du programme claudien de Philippes ; en revanche, les frais durent sans doute être partagés au II^e s. puisqu'un *curator rei publicae* fait inscrire son nom sur l'architrave du temple et de la curie, et que le même est honoré de deux statues par un ami, très vraisemblablement un Philippien, dans le pronaos. Son rôle et, peut-être, l'argent de l'empereur ont dû être déterminants. D'un autre côté, ce sont des membres de *Fordo decurionum* qui ont fait les frais des fontaines²⁶. Dès la première moitié du I^{er} siècle, il y avait des propriétaires riches sur le territoire de Philippes, comme ce Rebilus qui a fait profiter et Philippes et Thasos de ses largesses testamentaires, ouvrant un long procès entre les deux villes²⁷.

Même mécanisme sans doute à Argos, où il faut souligner le rôle joué au I^{er}, comme au II^e siècle, par une classe qui avait reçu la citoyenneté romaine : des Claudii manifestent avec éclat leur

accession récente à la *civitas romana* en faisant effectuer des travaux dans les trois bains de la ville; on retrouve des Claudii, peut-être la même famille, dans des oeuvres d'évergésie éditiltaire au II^e siècle²⁸.

D'autres évergètes appartiennent à cette couche de néo-citoyens romains. Le Sérapieion-Asclépieion et le Nymphée d'Argos étaient-ils à la mesure des finances de la cité, ou d'un évergète privé? P. Aupert semble penser que les contributions impériales ne sont pas à exclure, étant donné l'importance et le caractère des bâtiments.

Mise en place de grandes fortunes, intérêt plus ou moins grand des empereurs pour la Grèce rythment les programmes monumentaux : pour les trois cités que nous avons prises comme exemple, le troisième siècle, sinon déjà la fin du second, marque un coup d'arrêt pour les grands programmes.

Les modèles des programmes.

Même si elle n'entre que lentement dans la romanité monumentale, Argos le fait avec éclat. La voûte et l'*opus caementicium* y sont utilisés avec maestria. C'est à Argos qu'est reprise une vieille technique égyptienne et orientale de voûte à intrados entièrement de briques disposées par tranche, vers 100 av. J.-C., au Sérapieion et, à peu près en même temps qu'au Panthéon de Rome, apparaît la version de la voûte par lits longitudinaux de briques radiales. Autre particularité architecturale du Sérapieion, comme l'ont montré P. Aupert et R. Ginouvès, la toiture à ferme maçonnée qui permet notamment un allègement de la charge²⁹. Ajoutons à ces prouesses techniques des plans originaux comme les nymphées à baldaquins, à chambre prostyle et tholos diptère, et l'utilisation précoce du péristyle d'arcades, toujours au Sérapieion, et l'on prendra la mesure d'un centre où l'architecture romaine, si elle se développa assez tard, le fit avec une grande vitalité et une réelle originalité.

Au contraire, la colonie de Philippes qui lance des programmes ambitieux, semble bien classique dans les solutions qu'elle adopte pour le dessin de ses bâtiments. Il suffit d'évoquer la façade du temple et de la curie, façade *in antis* en grand appareil. Un ordre corinthien parfaitement classique avec une architrave inscrite, une frise à glyphes, une corniche et un tympan décoré d'un bouclier et d'une lance. Les statues d'acrotère donnent, elles aussi, le ton de ce classicisme retrouvé : une Athéna au centre, et des Victoires dans les angles³⁰. Seul le passage par un arc entre le pronaos et la *via Egnatia* échappe à la banalité des formes ; l'ordre corinthien règne en maître, du portique aux temples, sans guère d'imagination : on a repris le même carton pour le chapiteau de la curie, la console qui amorçait la colonnade du portique ouest, le chapiteau qui est attribué à la bibliothèque. La colonie n'a pas été un centre de recherches architecturales : les techniques romaines, *caementicium* et placage, y servent la tradition. Philippes, comme Thasos,

reste à l'abri des innovations de la brique que le Péloponnèse avait accueillies en même temps que Rome.

Les fouilles récentes de Dion, de Thessalonique, de Corinthe, comme celles que mène l'École française, ont renouvelé nos connaissances de la Grèce romaine. Il reste encore bien des voies à explorer :

- Il serait souhaitable de faire l'inventaire des textes, des objets et des monnaies pour avoir une vision plus claire des rythmes de développement, région par région, de la Grèce romaine. Cet inventaire permettrait de mieux suivre le rôle moteur ou non qu'ont joué les colonies romaines dans la diffusion des modèles et dans le renouvellement de la parure urbaine.

- On comprendra mieux ces modèles et les programmes monumentaux lancés en Grèce à l'époque romaine lorsque des ensembles clés comme Nicopolis auront été fouillés et publiés ; une partie des modèles diffusés en Grèce doit avoir son origine dans la fondation augustéenne ; c'est là aussi où pourra être observé le rythme auquel une fondation particulièrement chère à Auguste et aux Julio-Claudiens s'est développée. Déjà des études ont éclairé les modèles proprement romains imposés par le nouveau pouvoir à Athènes : Hadrien, on peut le montrer maintenant, a voulu faire d'Athènes une nouvelle Rome. Aussi bien, ne doit-on pas être

surpris que, dans une ville de province comme Argos, la place delta renvoie à une réalité de l'Urbs (à moins que toutes deux n'aient parallèlement emprunté leur nom à l'Égypte).

- Il sera toujours difficile, faute d'inscriptions explicites, de connaître le mode de financement des grands programmes urbains; ne serait-il cependant pas possible par des survey bien faits de déterminer le processus de concentration des terres -je pense à la chôra de Philippes-, qui doit donner des indications sur le mode d'accumulation des richesses et par là même sur la constitution de ces classes qui ont promu et supporté financièrement les grands programmes. Dans ces bourgeoises municipales, on aimerait mieux mesurer le rôle des nouvelles couches de citoyens romains.

- Il serait aussi souhaitable d'étudier à l'échelle régionale l'organisation des réseaux urbains, c'est à dire les hiérarchies entre villes : la Macédoine ou le Péloponnèse me semblent pouvoir être les lieux de ces études.

En somme, sans négliger les rapports entre l'urbanisme et l'idéologie, thème qui nous a valu sans doute les études les plus fécondes de ces dernières années, il faudrait réouvrir le dossier du social et de la politique d'urbanisation. Sans doute aujourd'hui la Grèce, grâce aux travaux de nos collègues grecs et étrangers, est aussi bien placée que l'Occident pour répondre à de telles questions.

NOTES:

- 1.- Cf. Chr. DUNANT et J. POUILLIUX, *Recherches sur l'histoire et les cultes de Thasos*, II (1958), p. 57-72.
- 2.- Sur le commentaire du texte de Pausanias à Argos, il faut renvoyer à l'excellente édition de M. TORELLI - D. MUSTI, *Pausania*, II (1986). Les Français ont beaucoup travaillé sur ce sujet et polémiqument assez vivement. On se fera une idée des problèmes et des débats en lisant : M. PIÉRART, "Argos assoiffée de sang et Argos riche en cavales", *Polydipsion Argos*, *BCH Suppl.* 22 (1992), p.119-155 et P. MARCHETTI, "Recherches sur les mythes et la topographie d'Argos, I Hermès et Aphrodite", *BCH* 117(1993), p.211-223, (sur certains points, cf. les critiques de M. PIÉRART, *BCH* 117 (1993),II Chroniques - à paraître) ; P. MARCHETTI, *Le Nymphée de l'agora d'Argos. Fouilles, étude architecturale et historique* (sous presse). Pour les discussions, capitales, qui tournent autour de l'Asclépieion, cf. ci-dessous.
- 3.- Sur l'identification de l'Aphrodision, cf. Fr. CROISSANT, *BCH* 96(1972), p. 137-154.
- 4.- J. - Ch. MORETTI, *Théâtres d'Argos*, 1993, p. 9-23, en attendant la thèse du même auteur sur ce bâtiment qui paraîtra sous peu dans les études péloponnésienes.
- 5.- Il n'existe pas encore de synthèse sur les fouilles françaises de l'agora : on suivra le développement des fouilles dans la Chronique du BCH des vingt dernières années : sur le "dromos" de l'agora, cf. J.-P. THALMANN, *BCH* 107(1983), p.841-842.
- 6.- La publication de la salle hypostyle par J.-F. BOMMELAER et J. DES COURTILS est sous presse (*Études argiennes*) ; la localisation du temple d'Apollon lycien, qui n'a pas été fouillé, sur le côté Nord de l'agora, est maintenant acceptée par tous.
- 7.- R. GINOUVÈS, *Le théâtre à gradins droits et l'odéon d'Argos*, *Études péloponnésienes* VI (1972), p.15-82, et l'exposé commode de J.- Ch. MORETTI, *Théâtres d'Argos*, p.30-32.

- 8.- J'emprunte les renseignements concernant l'Argos romaine à la thèse inédite de P. AUPERT, *Études d'architecture et d'histoire grecque à l'époque impériale. La ville d'Argos aux Ier et IIe siècles*.
- 9.- Cf. Ci-dessus, n. 2.
- 10.- M. TORELLI - D. MUSTI, *Pausania*, II (1986), p.281.
- 11.- M. PIÉRART critique cette argumentation et refuse l'identification Asclépieion - Sérapieion : cf. le dernier point de la controverse dans P. AUPERT, "Pausanias et l'Asclépieion d'Argos", *BCH* 111(1987), p. 511-517 et M. PIÉRART, "L'itinéraire de Pausanias à Argos", à paraître dans *Argos et l'Argolide*, *BCH Suppl.*
- 12.- Cf. ci-dessus, n. 4.
- 13.- M. SÈVE, *Recherches sur les places publiques dans le monde grec du Ier au VIIe s. de notre ère*, 1991 (thèse inédite); le livre de P. COLLARD, *Philippes, ville de Macédoine*, 1937, est une synthèse historique encore fort utile.
- 14.- J. Ch. BALTÛ, *Curia ordinis*, 1991, p.44-47.
- 15.- Sur la bibliothèque, cf. M. SEVE, thèse inédite, n.12, p.447 et "Sur la taille des rayonnages dans les bibliothèques antiques", *Revue de philologie* 64 (1990), p.173-179.
- 16.- M. SÈVE, "Un monument honorifique au forum de Philippes", *BCH* 112 (1988), p. 467-479 : le monument est daté de Domitien.
- 17.- M. SÈVE, thèse inédite cf. n.12, p. 515-519 sur l'emplacement de l'agora hellénistique. L'auteur attire judicieusement l'attention sur la tombe macédonienne, à l'Est du forum romain, qui pourrait se trouver sur cette agora.
- 18.- P. GROS, "Nouveau paysage urbain et cultes dynastiques", *Les villes augustéennes de Gaule*, Autom 1985, 1991, p.127-140.
- 19.- En attendant une publication d'ensemble, l'exposé le plus synthétique est donné dans la version grecque du guide de Thasos, 1974, p.31 et fig 11.

- 20.- J. Ch. BALTU, *Curia ordinis*, 1991, p. 490-493 ; J.-Y. MARC prépare une thèse sur l'urbanisme romain de Thasos.
- 21.- P. GROS-M. TORELLI, *Storia dell'urbanistica, Il mondo romano*, 1988, p.210-211.
- 22.- P. COLLARD, *Philippes*, 1937, Pl.83, et G. DAUX, *BCH* 80(1956), Chronique, p. 320 fig. 2, cité par Z. KISS, *L'iconographie des princes julio-claudiens au temps d'Auguste et de Tibère*, 1975, fig. 146.
- 23.- Pour Athènes romaine, cf. P. GROS - M. TORELLI, *Storia dell'urbanistica*, 1988, p.383-391, et l'article de P. GROS cité ci-dessus n.18 qui concerne aussi l'agora d'Athènes.
- 24.- Cf. l'analyse de M. TORELLI dans *Pausania*, II, p.217-226 et le résumé dans la *Storia dell'urbanistica*, p. 391-396.
- 25.- Pour Thasos, cf. Ch. DUNANT et J. POUILLOUX, *Thasos* II(1958), p. 65-69 et pour Ténos, cf. Fr. QUEYREL dans R. ÉTIENNE- J.P. BRAUN, *Ténos* I, 1986, p.298-302.
- 26.- Cf. P. COLLARD, *Philippes, ville de Macédoine*, 1937, p.341-345.
- 27.- Sur ce dossier, cf. Ch. DUNANT et J. POUILLOUX, *Thasos*, II(1958), p.76-86.
- 28.- Sur les Claudii, cf. P. CHARNEUX, *BCH* 80(1956), p. 604-610, plus particulièrement p. 610. Ce sont sans doute eux qui dédient le monument en l'honneur de Domitien, dont la dédicace est en lettres de bronze : R. GINOUVÈS, *BCH* 79(1955), p. 324, M. PIÉ-RART, *BCH* 98(1974), p. 776-777, P. AUPERT, *BCH* 102(1978), p.775, 105(1981), p. 902, 106(1982), p. 639.
- 29.- P. AUPERT, R. GINOUVÈS, "Une toiture révolutionnaire à Argos", dans *The Greek Renaissance in the Roman Empire*, 1989, p.151-155.
- 30.- P. COLLARD, *Philippes*, 1937, Pl. 50, 1 et 2.